

Dans les doutes, regarde ton Créateur

Ne le savez-vous pas ? Ne l'avez-vous pas appris ? Ne vous l'a-t-on pas révélé dès le début ? N'avez-vous jamais réfléchi aux fondations de la terre ? C'est l'Eternel qui siège au-dessus du cercle de la terre ; ses habitants sont, pour lui, pareils à des sauterelles. Il déroule le ciel comme une étoffe légère, il le déploie comme une tente pour en faire son lieu d'habitation. C'est lui qui réduit les dirigeants à rien, qui rend les juges de la terre pareils à du vide. Ils ne sont même pas plantés, même pas semés, leur tronc n'a pas encore développé de racine en terre qu'il souffle sur eux ; ils se dessèchent alors, le tourbillon les emporte comme un brin de paille. A qui me comparerez-vous pour que je lui ressemble ? demande le Saint. Levez les yeux vers le ciel et regardez ! Qui a créé cela ? C'est celui qui fait sortir les corps célestes en bon ordre. Il les appelle tous par leur nom. Son pouvoir est si grand, sa force si puissante que pas un seul ne manque.

Pourquoi dis-tu, Jacob, et pourquoi affirmes-tu, Israël : « Ma situation échappe à l'Eternel, mon droit passe inaperçu de mon Dieu » ? Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue pas, il ne s'épuise pas. Son intelligence est impénétrable. Il donne de la force à celui qui est fatigué et il multiplie les ressources de celui qui est à bout. Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes gens se mettent à trébucher, mais ceux qui comptent sur l'Eternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles. Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer.

Que la grâce du Seigneur Jésus-Christ, l'amour de Dieu et la communion du Saint-Esprit soient avec vous tous ! Amen.

Le prophète Esaïe s'adresse au peuple juif en exil. Il vient de lui annoncer la bonne nouvelle que « sa période de combat est terminée, que sa faute est expiée, qu'il a reçu de l'Eternel le salaire de tous ses péchés. » Es 40.2. Maintenant, le roi Cyrus va accorder au peuple de retourner en Judée et de reconstruire leur vie. Mais le peuple est rempli de doutes. Il est en pleine crise de foi ; il manque de confiance en l'Eternel et en sa capacité d'accomplir ce qu'il a promis. L'Eternel, peut-il vraiment, les faire rentrer et les rétablir dans leur pays ?

Jean-Baptiste a une fois posé une question semblable à Jésus. Jean était en prison et le roi Hérode allait le faire décapiter. Etant humain, il commence à avoir des doutes. Jean envoie donc deux disciples pour demander à Jésus : « Es-tu celui qui doit venir ou devons-nous en attendre un autre ? » Mt 11.3.

Nous pourrions parler aussi des doutes d'Abraham, de Moïse, de Gédéon, de Zacharie le père de Jean-Baptiste et de plusieurs autres personnes. En effet, dans ce monde, l'homme est souvent désarçonné, dans le besoin ou en danger, pas sûr de lui-même ni de son Dieu. Combien de fois lisons-nous dans les Psaumes une plainte à l'Eternel parce qu'il ne semble pas vouloir nous sauver de notre détresse ? « Lève-toi ! Pourquoi dors-tu, Seigneur ? Réveille-toi, ne nous repousse pas pour toujours ! Pourquoi te caches-tu ? Pourquoi oublies-tu notre misère et notre oppression quand nous sommes affalés dans la poussière, quand nous rampons par terre ? Lève-toi pour nous secourir, délivre-nous à cause de ta bonté ! » Ps 44.24-27.

Dans tous les cas, la réponse aux doutes du peuple de Dieu, est un rappel des attributs du Dieu Créateur, de ses actes, et de sa bonne volonté envers nous. Jésus dit aux disciples de Jean-Baptiste : « Allez rapporter à Jean ce que vous entendez et ce que vous voyez : les aveugles voient, les boiteux marchent, les lépreux sont purifiés, les sourds entendent, les morts ressuscitent et la bonne nouvelle est annoncée aux pauvres. Heureux celui pour qui je ne représenterai pas un obstacle ! » Mt 11.4-6.

Esaïe fait de même. Au peuple désespéré qui avait du mal à se confier en l'Éternel, Esaïe proclame l'intelligence et la puissance du Créateur. Il déclare que l'Éternel est absolument différent et au-dessus de toute idole et de toute caricature divine que peuvent fabriquer les hommes. Puis, face à cette vérité, il montre combien les doutes et l'incrédulité du peuple de Dieu sont dénués de fondement. Ensuite il proclame la bonté de l'Éternel envers ceux qui comptent sur lui, que l'Éternel les fortifie et les encourage.

En premier, avant même de mentionner la plainte du peuple d'Israël, Esaïe pose des questions qui relèvent la puissance, l'intelligence et la nature incomparable du Créateur.

Ne le savez-vous pas ? Ne l'avez-vous pas appris ? Ne vous l'a-t-on pas révélé dès le début ? N'avez-vous jamais réfléchi aux fondations de la terre ? C'est l'Éternel qui siège au-dessus du cercle de la terre ; ses habitants sont, pour lui, pareils à des sauterelles. Il déroule le ciel comme une étoffe légère, il le déploie comme une tente pour en faire son lieu d'habitation. C'est lui qui réduit les dirigeants à rien, qui rend les juges de la terre pareils à du vide. Ils ne sont même pas plantés, même pas semés, leur tronc n'a pas encore développé de racine en terre qu'il souffle sur eux ; ils se dessèchent alors, le tourbillon les emporte comme un brin de paille. A qui me comparerez-vous pour que je lui ressemble ? demande le Saint. Levez les yeux vers le ciel et regardez ! Qui a créé cela ? C'est celui qui fait sortir les corps célestes en bon ordre. Il les appelle tous par leur nom. Son pouvoir est si grand, sa force si puissante que pas un seul ne manque.

Si Esaïe insiste sur l'identité de l'Éternel comme le Créateur qui n'a pas d'égal, c'est parce que l'homme a une prédisposition et un grand penchant pour remplacer le vrai Dieu par des idoles et des idées de sa propre création. A l'époque d'Esaïe et d'Israël en exil, ce penchant amenait les hommes à fabriquer des idoles, des statues et des sculptures en métal et en bois. Il les engageait, surtout en Babylone et aux pays voisins, à adorer les corps célestes en tant que puissances et pouvoirs qui dirigeaient le destin des hommes, alors que l'Éternel les avait créés pour être « des luminaires dans l'étendue du ciel pour séparer le jour de la nuit », et pour servir de « signes pour marquer les époques, les jours et les années, ainsi que de luminaires dans l'étendue du ciel pour éclairer la terre ». Et bien entendu, ce penchant pour l'idolâtrie amenait les gens à mettre leur confiance dans leurs rois et autres dirigeants, alors que pour l'Éternel, ces hommes sont pareils à des sauterelles.

Bref, on faisait exactement ce que l'apôtre Paul a décrit dans sa lettre aux Romains : tout « en connaissant Dieu, ils ne lui ont pas donné la gloire qu'il méritait en tant que Dieu et ne lui ont pas montré de reconnaissance ; au contraire, ils se sont égarés dans leurs raisonnements et leur cœur sans intelligence a été plongé dans les ténèbres. Ils se vantent d'être sages, mais ils sont devenus fous, et ils ont remplacé la gloire du Dieu incorruptible par des images qui représentent l'homme corruptible, des oiseaux, des quadrupèdes et des reptiles. » Rm 1.21-23. C'est pourquoi Esaïe insiste sur l'incomparable puissance, intelligence et gloire du Créateur. Nous avons besoin de voir clair dans notre situation.

Eh bien, l'homme en sait plus aujourd'hui n'est pas ? Pas du tout. Nous avons toujours le même penchant pour l'idolâtrie et pour refuser de rendre gloire à Dieu. Nous avons besoin de reconnaître les perfections invisibles de Dieu, sa puissance éternelle et sa divinité, dans la création !

Dans un livre intitulé, Merveilles de l'être humain, Werner Gitt, directeur et professeur à l'Institut Fédéral Physico-Technique de Braunschweig, nous parle comme Esaïe avait parlé à son peuple. Ce docteur-professeur nous fait apprécier l'intelligence et la puissance du Créateur et aussi l'idolâtrie des hommes. Voici un court extrait du chapitre sur l'oreille.

Le pavillon de l'oreille humaine, avec sa morphologie si caractéristique, est constitué de creux et de bosses, de bourrelets, de gorges incurvées, d'anfractuosités, dont l'agencement est légèrement différent selon les individus. L'utilité de ces formes aussi esthétiques que

complexes n'a été découverte que récemment ; on sait à présent qu'elles jouent un rôle essentiel dans le processus de l'audition.

Pour parvenir jusqu'au conduit auditif externe, le son reçu par le pavillon emprunte deux parcours de longueurs différentes, ce qui entraîne à l'arrivée un décalage de 1/5000 de seconde. Le son se déplaçant à une vitesse de 330 m/s, cela correspond à une différence de distance de 6,6 cm. Ce décalage est distinct de celui propre à l'audition binaurculaire — lequel nous permet de localiser une source sonore. Notre cerveau procède donc à une analyse acoustique raffinée, en trois dimensions. Grâce à elle, nous pouvons déterminer la direction de tous les sons qui nous parviennent, ainsi que la localisation et le mouvement de leurs sources.

La communication orale est très exigeante, dans la mesure où la position et le mouvement du locuteur ainsi que toutes les séquences sonores complexes, doivent être perçus avec la plus grande précision. Du fait des deux parcours suivis par le son dans chacune de nos oreilles, nous possédons virtuellement quatre oreilles. Mais le génie de cette conception sophistiquée est que tout cela se passe sans que nous ayons conscience du moindre doublement ni quadruplement du son.

Dans son livre *La Descendance de l'homme et la sélection sexuelle*, qu'il publia en 1871, Darwin porta un jugement impitoyable sur l'oreille externe de l'homme ; selon lui, toutes ses circonvolutions étaient complètement inutiles. La petite bosse qui se trouve sur le bord externe supérieur du pavillon est d'ailleurs entrée dans la littérature sous le nom de « tubercule de Darwin ». Sans y regarder de plus près, des générations de chercheurs après lui ont cru à son interprétation, qui en faisait un exemple de dégénérescence évolutive. Comme nous l'avons dit, ce dédale de creux et de bosses que forme le pavillon est en réalité une structure non seulement esthétique, mais génétiquement programmée, grâce à laquelle un même signal est transmis deux fois au cerveau à cinq millièmes de seconde (0,0002 s) d'intervalle. Concrètement, c'est comme si nous avions une seconde paire d'oreilles insérée à une hauteur de la tête très légèrement différente. Ce système particulièrement sophistiqué fournit au cerveau six valeurs différentes à traiter : les deux premières sont les différences entre les deux « oreilles » supérieures, deux autres sont celles entre les deux « oreilles » inférieures, et les dernières sont celles entre l'« oreille » inférieure d'un côté et l'« oreille » supérieure de l'autre côté, et réciproquement. Tous ces calculs sont effectués par notre cerveau à la vitesse de l'éclair, de manière à nous fournir une image sonore sophistiquée de notre environnement. C'est aussi à ce mécanisme que nous devons notre étonnante capacité à reléguer certains bruits au second plan et à donner volontairement la primauté à d'autres. » Gitt, Werner. *Merveilles de l'être humain* (CLV 2003), 26-27.

Vous allez m'excuser si vous trouvez que je ridiculise trop souvent la théorie de l'évolution. C'est parce qu'elle est l'idolâtrie principale de notre âge. A l'école, on ne nous apprend pas à adorer les corps célestes ni comment les interpréter pour nous conduire dans la vie. On ne nous apprend pas non plus à fabriquer une idole en bois ou en or. Mais on nous apprend le Tableau de l'échelle des temps géologiques, l'Arbre phylogénétique de la vie, et bien d'autres éléments de la Théorie synthétique de l'évolution. On nous assure que tout cela est vrai et doit nous servir pour fondement de la vie. Et on nous oblige à y croire en qualifiant celui qui n'y croit pas de niais et d'incompétent !

C'est à la lumière des vérités telles que la complexité de l'oreille et de l'audition qui démontrent l'intelligence et la puissance du Créateur, qu'Esaië interroge l'ancien Israël, aussi bien que nous : Pourquoi dis-tu, Jacob, et pourquoi affirmes-tu, Israël : « Ma situation échappe à l'Eternel, mon droit passe inaperçu de mon Dieu » ? Ne le sais-tu pas ? Ne l'as-tu pas appris ? C'est le Dieu d'éternité, l'Eternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue pas, il ne s'épuise pas. Son intelligence est impénétrable. Il donne de la force à celui qui est fatigué et il multiplie les ressources

de celui qui est à bout. Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes gens se mettent à trébucher, mais ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles. Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer.

Pour actualiser cette parole, nous demandons : Pourquoi, chrétien, as-tu une si petite foi ? Pourquoi as-tu des doutes à l'égard de la puissance et de l'intelligence de ton Créateur ? Réfléchis un tout petit peu ! Ne discernes-tu pas les empreintes de Dieu dans la création ? Ignores-tu que ton Créateur est devenu homme et a vécu parmi nous ? N'as-tu pas compris que ce Jésus-Christ est mort pour toi, pour que Dieu te pardonne tous tes péchés ? As-tu oublié qu'il est aussi ressuscité des morts et t'a donné l'Esprit-Saint pour que tu sois assuré que toi-aussi ressusciteras au moment voulu par Dieu ? Ne te rends-tu pas compte que tout contribue au bien de ceux qui aiment Dieu, de ceux qui sont appelés conformément à son plan, et que rien ne peut te séparer de l'amour de Dieu manifesté en Jésus-Christ notre Seigneur ?

Chers frères et sœurs en Christ, nous croyons tout cela ! Il n'y donc pas de quoi nous inquiéter dans la vie. Proclamons avec le psalmiste : « Arrêtez, et sachez que je suis Dieu ! Je domine sur les nations, je domine sur la terre. » L'Éternel, le maître de l'univers, est avec nous, le Dieu de Jacob est pour nous une forteresse. Ps 46.11-12.

Oui, nous aurons des doutes de temps en temps provoqués par notre situation particulière. Mais notre situation changeante ne change ni Dieu ni sa parole ! Revenons donc à notre confession de la vérité que nous avons prononcée tout à l'heure : « Je crois en un seul Dieu, Père tout-puissant, Créateur du ciel et de la terre, des choses visibles et des invisibles. » C'est-à-dire,

Je crois que Dieu m'a créé, ainsi que toutes les autres créatures. Il m'a donné et me conserve mon corps avec ses organes, mon âme avec ses facultés ; il me donne tous les jours avec générosité la nourriture, le vêtement, la demeure, le conjoint et les enfants et toutes les choses nécessaires à l'entretien de cette vie ; il me protège dans tous les dangers, me préserve et me délivre de tout mal ; et cela, sans que j'en sois digne, par sa pure bonté et sa miséricorde paternelle. Je dois, pour tous ces bienfaits, le bénir et lui rendre grâces, le servir et lui obéir. C'est ce que je crois fermement.

Notre Dieu n'est pas une idole ni une caricature de l'imagination de l'homme. Il est plutôt le Dieu d'éternité, l'Éternel, qui a créé les extrémités de la terre. Il ne se fatigue pas, il ne s'épuise pas. Son intelligence est impénétrable. Il donne de la force à celui qui est fatigué et il multiplie les ressources de celui qui est à bout. Les adolescents se fatiguent et s'épuisent, les jeunes gens se mettent à trébucher, mais ceux qui comptent sur l'Éternel renouvellent leur force. Ils prennent leur envol comme les aigles. Ils courent sans s'épuiser, ils marchent sans se fatiguer.

Que la paix de Dieu qui dépasse tout ce que l'on peut comprendre, garde votre cœur et vos pensées en Jésus-Christ, pour la vie éternelle ! Amen.

Pasteur David Maffett